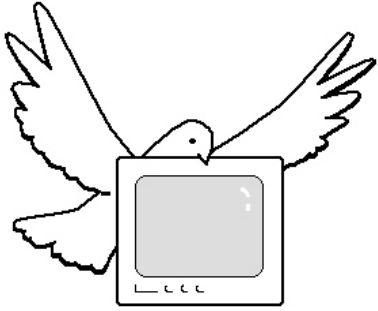


EDUPAX



***Et cette semaine,
si on jouait à ...
Humains jetables***

Jacques Brodeur, consultant en Prévention de la violence,
Éducation à la Paix, Éducation aux médias
www.edupax.org
19 octobre 2005

Les discussions vont bon train dans la salle de repos du personnel. « Mélanie et Nathalie vont-elles accepter les avances d'Éric ? » Question probablement très importante puisqu'elle tracasse plus d'un million de téléspectateurs. Selon les sondages, le public se passionne pour ce type de mélodrame. Hier, le journal avait transformé le drame vécu par les vedettes de l'émission en « véritable » bulletin de nouvelles. Rien d'étonnant, le journal appartient au propriétaire de la station de télé. « L'amie d'Éric, bien assise chez elle, a vu son compagnon la tromper en direct. Elle s'est présentée sur les lieux du tournage en beau fusil ». Le réalisateur de l'émission a, évidemment, coupé les scènes, trop disgracieuses à son goût. Le télédiffuseur, habituellement opposé à toute censure, a pudiquement caché le côté hideux de la série, son impact désastreux sur les émotions d'une vraie personne, blessée profondément dans la vraie vie. Une abonnée de l'émission condamnait l'intruse en s'exclamant « Qu'est-elle allée faire là cette idiote ? » Belle vie, non ? Le télédiffuseur anti-censure a censuré la réalité, et des amateurs de fiction ont blâmé la victime. Comment des enfants peuvent-ils interpréter ce type d'émissions ? Elle pourrait s'intituler « Humains jetables » ou Kissé Konfloche. Quelle sordide leçon de vie pour de jeunes humains fraîchement débarqués sur notre planète de téléspectateurs.

Téléfausseté

La série de télémensonge -- comment a-t-on pu appeler ça de la télé réalité ??? -
- fonctionne à plein régime, les cotes d'écoute débordent de spectateurs et spectatrices venues voyeusement assister à la série éliminatoire, avec ou sans maïs. Bien entendu, semaine après semaine, on apprendra lequel des humains mis en cage survivra aux autres, jusqu'à la sélection ultime. « Ah ! Le chanceux. » Comme si la survie d'un ou deux chanceux artificiels valait le prix de l'immolation de 18 sacrifiés sur l'autel commercial du voyeurisme. L'acceptation des règles du jeu par les éliminés témoignant en entrevue ne rend pas l'ignominie plus décente ? Ne nous y trompons pas, c'est la soif de revenus publicitaires qui incite nos téléviseurs créatifs à patenter de tels scénarios. N'oublions pas que chaque émission comporte sa dose de cruauté. Ce qui

constitue un divertissement pour certains, -- des adultes la plupart du temps, -- est une véritable leçon de vie pour d'autres, surtout des jeunes.

Pour ceux et celles qui observent le phénomène avec le moindre sens critique, une question s'impose. Comment a-t-on pu en arriver là ? Comment notre société a-t-elle pu accepter de laisser des êtres humains, -- télédiffuseurs, producteurs, concepteurs -- traiter d'autres humains comme du bétail. Difficile à dire puisqu'il a fallu plusieurs années d'habile manipulation pour nous faire avaler un tel spectacle. Il y a une trentaine d'années, dans un centre commercial du trrrrès chic Ste-Foy, on invitait une vingtaine de personnes à garder les mains appuyées à un véhicule jusqu'à épuisement. Le gagnant devait veiller durant plusieurs jours pour rester en contact avec la réalité, l'objet convoité, avec pause pipi de 5 minutes à chaque heure. Et les médias couvraient le concours comme s'il s'agissait d'un « exploit ». La télémenterie est le produit d'une industrie qui a alimenté chez les télévores la sous-estimation de leur propre réalité, la surestimation de la fiction et le voyeurisme morbide. La télé glorifie la soumission passive à la fiction, au prix d'une dévalorisation de la vie des figurants et de nos propres vies. Le résultat de cette soumission paraît en filigrane des émissions de la catégorie Kissé Konfloche.

Tout le monde parle des flocheurs professionnels

Ce n'est pas pour rien que, pour nous obséder, pour nous garder inquiets, le journal en parle, le magazine en parle, les photos circulent partout autour de nous ; les supporters d'une vedette jetable posent des affiches à l'épicerie, au restaurant, dans la salle d'attente, dans la salle de repos du personnel. Alors, sans surprise, à la pause, les collègues en parlent eux aussi. Pourquoi pas ? Quiconque refuse de télédévorer finit par se sentir anormal, dépassé, marginalisé, exclus, rejeté, ignorant, floché. Kissé Konfloche porte plusieurs noms, mais le message reste le même. Star Académie, Millionnaire, Loft story, Occupation double, ça pousse comme des champignons, dans le fumier ! Sous une apparente démocratisation du vedettariat, on soumet les spectateurs à un puissant processus de démolition de l'estime de soi, lentement et sûrement.

On nous amuse à nous montrer des humains lutter pour survivre

Vendredi on va finalement apprendre le nom de Kïa Flochéki ? « J'espère qu'un tel va survivre, j'espère qu'une telle va crever ; un tel a un petit air hypocrite, tel autre a l'air tellement sincère. » Est-ce la vie tout ça ? Bien sûr que oui. « La vie, c'est aussi ça » proclame fièrement l'annonce des Bougons, une famille de socialement flochés nous est présentée comme une bande de parasites. Bien sûr que c'est aussi ça, la vie. Enfermez 20 rats, réduisez la nourriture, augmentez l'appât du gain, augmentez la pression et réduisez les chances de succès et vous verrez, ils s'entredévoreront. Dans les salles de douches exterminatoires nazies des années 40, après la gazéification, les responsables du nettoyage passaient quelques minutes à scruter la pile de cadavres, la hiérarchie des corps morts. Ils pouvaient imaginer comment tous les exterminés

avaient lutté jusqu'au dernier souffle pour continuer de respirer, pour rechercher le dernier soupçon d'oxygène susceptible de pénétrer par la petite cheminée d'où on avait déversé le gaz meurtrier. Les observateurs du tas pouvaient constater que les petits, les faibles, les vieillards et les bébés avaient suffoqué sous les adultes, plus forts, plus lourds. Le procédé éliminatoire utilisé en 1940 était barbare, mais à peine différent de l'émission Kissé Konfloche. Ha ! Si Goering avait pu filmer la scène dans la salle de douche, gageons qu'il aurait battu les cotes d'écoute de notre bien moderne concitoyen, Vissé Alécran. Imaginez que le même pouvoir ait pu diffuser la scène par satellite ou internet, parions que l'émission aurait trouvé des millions de preneurs au Canada et aux Etats-Unis.

Telle un caméléon

La téléviolence prend plusieurs couleurs. Hasbro l'utilise pour gaver l'imaginaire des enfants avec Pokémon, TVA pour alimenter les fantasmes adultes avec Occupation double, CHOI-FM pour nourrir les frustrations des ados mâles avec des petits Jeff Filion, etc. Dans des emballages variés, la téléviolence produit des effets similaires. Elle contribue à la dévalorisation de nos vies, à l'érosion de notre pouvoir d'empathie, à la réduction du citoyen en bien petit consommateur, et, ultimement, à l'érosion du goût de vivre. Plus elle est consommée jeune, plus les effets perdureront, plus profonds seront les dommages, plus dépendants et fragiles les adeptes. Et on entendra râler des adultes sur le manque de civisme des jeunes d'aujourd'hui, nourris à la céréale culturelle Kissé Konfloche. Bien « p'tite vie » en somme.

Si on a la télé qu'on mérite, ça doit être qu'on est né pour un p'tit pain.